

Les subsides

Tout en étant d'accord avec les évêques qu'un emploi est nécessaire à tout le monde et que n'importe quel gouvernement devrait y veiller, il y a un autre aspect qui ne figure pas dans la déclaration des évêques, mais qui a ses incidences sur la situation actuelle. C'est ainsi que je reprocherai aux évêques d'avoir presque complètement négligé l'agriculture. Je pense que pour avoir une idée de ce qui se passera dans les autres secteurs d'activités, il est très important de jeter un coup d'œil sur la façon dont a évolué l'agriculture moderne.

L'agriculture est un secteur d'activité qui est entré dans l'ère technologique beaucoup plus profondément et beaucoup plus rapidement, je pense, que bien d'autres secteurs. L'Université de la Saskatchewan a été construite par des pionniers venus s'établir à Saskatoon au début du siècle, des pionniers qui se sont empressés de fonder une grande école d'agriculture. Au moment de la fondation de l'université, l'agriculture était un type de production qui exigeait un grand nombre de travailleurs. C'est ainsi que des photos anciennes nous montrent ici ou là dans l'Ouest des batteuses avec une équipe nombreuse, de même que des trains qui transportaient les travailleurs venus de l'Est pour faire les récoltes dans l'Ouest. Même pour une petite exploitation, il fallait une machine et 40 hommes pour faire la récolte. Il fallait également des baraques, des cuisines, des cuisiniers et bien d'autres travailleurs, pour faire non seulement la récolte mais les labours, les semailles et toutes sortes d'activités réclamant un grand nombre de personnes.

Cependant, l'agriculture s'est mécanisée. Elle s'est même si fortement mécanisée que si la superficie est restée la même et si la production s'est accrue, une personne ou deux suffisent là où il en fallait auparavant 40, 60 ou 80. Ces ouvriers agricoles ont perdu leur emploi. Ils ont dû quitter la terre et sont allés se fixer dans les villes où ils contribuèrent au développement urbain. A ce moment-là, les industries ont absorbé ces nouveaux venus qui se sont mis à fabriquer des voitures et bien d'autres choses.

Aujourd'hui, ces industries dans les villes subissent la même évolution que l'agriculture. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'avoir recours à une main-d'œuvre abondante pour produire ce dont nous avons besoin. Et ce problème doit être envisagé à l'échelle de toute la planète.

Il convient de remarquer, comme certains l'ont appris hier soir à la télévision, que la société British Leyland, fabricant de voitures anglaises de très haute qualité qui depuis deux ans a mis à pied plus du quart de ses effectifs, fabrique maintenant trois fois plus de voitures qu'auparavant. La même chose s'était produite en agriculture dans les Prairies vers les années 30, quand les agriculteurs ont vendu leurs chevaux pour acheter un petit tracteur et ont commencé à produire davantage. Ce fut là une percée fantastique. La même chose se produit maintenant dans tous les secteurs. Les robots industriels, fruit d'une nouvelle technologie, permettent de produire davantage avec des effectifs réduits.

● (1700)

On en vient au fond à se demander ce qu'on entend par travail humain. C'est une question que chacun d'entre nous devra se poser. Depuis longtemps, mais surtout depuis la révolution industrielle, les gens ont associé en quelque sorte subsistance et travail. Nous continuons en général à le faire, mais il va falloir remettre en question cette notion. Y aura-t-il suffisamment d'emplois? Arriverons-nous à produire tout ce dont nous avons

besoin, tout en permettant à chacun de travailler, ou si au contraire la société devra rechercher de nouvelles façons de répartir les produits de l'industrie et de l'agriculture? Il faudra repenser sérieusement la façon dont les êtres humains répartissent entre eux le fruit de leur travail. C'est peut-être une question trop vaste à aborder pour le moment, mais j'estime qu'il faut en parler lorsque nous traitons du chômage à l'heure actuelle.

En somme, monsieur le Président, j'estime qu'en tant que Canadiens, en tant que députés et en tant que gouvernement, nous devons envisager ces questions avec plus de sérieux que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Nous devons veiller à ce que chacun ait un emploi, mais il se peut que les emplois se présentent autrement qu'auparavant.

M. le vice-président: Les députés ont-ils des questions à poser? S'ils n'en ont pas, je donnerai la parole au député de Sudbury (M. Frith).

M. Doug Frith (Sudbury): Monsieur le Président, avant de passer à l'essentiel de mes observations, je tiens à féliciter le député de Saskatoon-Est (M. Ogle) d'avoir, cet après-midi, ajouté une nouvelle dimension au débat. Il a fort pertinemment exposé quelques-uns des problèmes de l'heure avec lesquels sont aux prises nos jeunes. Certaines des questions dont il a fait état touchent non seulement les jeunes, mais aussi la presque totalité des Canadiens qui occupent un emploi rémunérateur. L'évolution technologique qui, selon lui, s'est produite depuis 30 ou 40 ans, continue à se produire d'heure en heure et de jour en jour, tant au Canada que dans la plupart des pays industrialisés de l'Occident. Chacun de ces changements va entraîner la perte d'emplois dans un secteur ou l'autre d'activité de l'économie. Le député a signalé la mécanisation généralisée du secteur agricole, non seulement au Canada, mais aussi dans la plupart des pays de l'Occident. Il a fait remarquer que, à une certaine période, les ouvriers qui naguère travaillaient dans le secteur agricole ont émigré vers les métropoles, lors de ce que Toffler appelle la deuxième vague de la révolution industrielle, pour trouver du travail dans le secteur manufacturier.

Le député sait pertinemment que depuis trois ou quatre ans, une révolution des techniques est survenue dans le secteur agricole. Elle effraie beaucoup de gens, mais dans les pays industrialisés il leur faudra s'y adapter. Ce progrès s'accéléra au cours des cinq à sept prochaines années et il n'est pas près de s'arrêter. S'il y a une leçon à tirer de toute cette expérience, c'est qu'avec l'avènement de l'ère post-industrielle, la robotique et la micro-informatique deviendront choses plus courantes. La révolution actuelle de l'informatique nourrit toutes les conversations, mais je suis d'avis qu'elle n'aura que de très faibles répercussions sur les tendances de l'emploi dans les pays de l'Occident, par rapport aux effets qu'auront les micro-processeurs.

Au fil des ans, le député de Saskatoon-Est m'a fourni une liste de documents et d'ouvrages que je devais lire pour m'instruire sur certains des domaines qui nous touchent tous dans le monde d'aujourd'hui. Je voudrais recommander deux ouvrages en particulier. Il y a tout d'abord l'ouvrage de Toffler appelé «La troisième vague», mais surtout et le plus important, «Megatrends», l'œuvre de Anderson. Ce dernier s'emploie à mettre un semblant d'ordre dans l'évolution passablement